

Termes techniques d'origine wallonne du lexique hongrois

Les premiers monuments relatifs aux contacts hungaro-wallons du Moyen Âge sont la chronique rédigée en français de Jean de Stavelot et celles de langue latine d'Adriaen van Oudenbosch et de Cornelius Menghers de Zantfliet, qui rapportent unanimement l'arrivée, au mois de juillet 1447, d'un groupe de pèlerins de la Hongrie lointaine pour visiter les célèbres reliques exposées à Aix-la-Chapelle. Les pèlerins hongrois visitèrent aussi la ville de Liège et étonnèrent les magistrats et les membres du chapitre liégeois de leur parler wallon impeccable (*qui parloient parfaitement romans liegeois*). Ils révélèrent à leurs hôtes que leurs ancêtres s'étaient immigrés, chassés par la famine, du territoire de l'évêché de Liège en Hongrie vers le milieu du XI^e siècle. Les visiteurs et leurs hôtes de Liège ont cru retrouver les traces de l'immigration dans les anciennes chroniques et archives liégeoises, et à leur demande, l'évêque de la ville, Jean de Heinsberghe émit une charte à l'intention du palatin de Hongrie et de l'évêque de la ville d'Eger confirmant le fait de l'immigration des anciens Liégeois et y attirant l'attention des notabilités hongroises (Bárczi 1937 : 399–409 ; Székely 1964).

Quoique les historiens liégeois du XIX^e siècle (Dewez) aient démontré qu'aucune preuve écrite ne justifiait l'immigration des Hongrois en Wallonie et des Wallons en Hongrie au XI^e siècle et que les changements phonétiques et morphologiques du wallon aient également exclu la survivance du *romans liegeois* qu'auraient parlé les ancêtres des pèlerins (Bárczi 1937 : 410), la présence de seigneurs, de citoyens, de commerçants, de colons et d'artisans d'origine wallonne dans les diverses régions du royaume de Hongrie médiéval, en particulier dans les environs d'Eger et de Hegyalja, reste cependant un fait acquis, attesté par nombre de chartes de l'époque (Székely 1964 : 7–19). La commune de Tállya près d'Eger, fondée sans doute par des immigrants wallons et portant un nom d'origine wallonne (Tailles), est mentionnée dans une charte émise en 1261 (*Tallya*, Mogor, item *Tallya Nagy dicta*) et dans une autre, émise en 1273, comme un habitat wallon (ville *Talya* latine) (Bárczi 1937 : 411). Or, on peut faire remonter la plupart des mots hongrois d'origine wallonne justement à cette période.

Il n'est pas surprenant de voir que la plupart des mots hongrois d'origine wallonne peuvent être qualifiés de termes techniques d'usage quotidien, relatifs à la viticulture, à l'horticulture ou à un métier quelconque, étant donné que les immigrants wallons comptaient parmi eux un grand nombre de colons, d'agriculteurs, de viticulteurs et d'artisans. Et comme les colons wallons et lotharingiens parlaient non pas une *koiné* littéraire mais un dialecte local de l'ancien français, leurs termes conservés par le hongrois présentent les particularités phonétiques

et sémantiques de l'ancien wallon, fort différentes des autres dialectes de la *langue d'oïl*.

Il existe neuf termes dans le stock lexical hongrois (*furmint, kilincs, lakat, must, mustár, paraj, póré, szekrény, zománc*) dont l'origine wallonne (lotharingienne) peut être justifiée d'une façon satisfaisante par des critères phonétiques, sémantiques et socioculturels.

furmint < ancien wallon *formint, *fourmint*. Le mot désigne en hongrois un vin demi-doux blanc d'origine de Tokaj où les viticulteurs wallons ont acclimaté, après s'être établis en Hongrie du Nord-Est, le cépage du même nom. Le mot conservé par le hongrois présente les caractéristiques phonétiques de l'ancien wallon : la fermeture de *o* accentué en [u] ; la présence de *i* dans la syllabe nasale au lieu de *e* fermé de l'équivalent francien *forment, froment*. Le maintien du *t* final prouve que les viticulteurs wallons avaient dû arriver dans la région de Tokaj avant la fin du XII^e siècle.

Le terme wallon *formint* est en définitive la forme dialectale de l'ancien français commun *froment* 'blé, céréales' (< lat. *frumentum*) ayant subi la métathèse *fro-* > *for-*. En ancien et moyen français il existait aussi le vocable *fromentel* désignant un excellent cépage de Champagne et le vin fait de ce raisin (Wartburg 1922 : 828) ; le cépage en question s'appelait de ce nom parce qu'il était fané, avant le pressurage, sur de la paille de blé pour en augmenter le contenu de sucre (Gombocz–Melich 1938 : 577 ; Bárczi 1980 : 168, 173). La provenance wallonne du mot hongrois *furmint* peut s'expliquer aussi par le fait qu'au Moyen Âge la viticulture était fort répandue dans la vallée de la Meuse et que le mot était employé par des viticulteurs wallons qui auraient pu en arriver dans notre pays.

kilincs < ancien wallon *clinche*. Le mot hongrois est attesté dès le début du XV^e siècle sous forme de *kelinch* ('pessulum', *Schl. Szj.* 1080)¹ et au sens de 'poignée, loquet, cadenas'. Le *MNYTESZ*² considère le terme comme un emprunt d'origine douteuse mais finit par le faire remonter à l'ancien français du Nord-Est *clinche*, variante dialectale du « français littéraire » *clenche* 'poignée, loquet' (Benkő 1970 : 489).

Pour des raisons phonétiques, à cause du maintien du *i* dans la syllabe nasale et de l'affriquée *tš*, on peut tenir pour certain que le hongrois *kilincs* est de provenance wallonne, emprunté au parler des colons wallons avant le milieu du XIII^e siècle. Le terme hongrois n'a pas dû provenir d'un des dialectes centraux de la *langue d'oïl*, par exemple du francien *clenche*, car dès le XII^e siècle dans ceux-ci la syllabe nasale *en* avait la valeur de *ā* et le *tš* avait passé à *š*. Selon l'*Atlas linguistique de la Wallonie* une forme dénasalisée *clitche* se rencontre partout en Wallonie de l'Est alternant avec les formes *clike* et *clinke* dans les parlers de la Wallonie

¹ *Schläggl Szójegyzék*. Szamota, I. (éd.) 1894. *A schläggl magyar szójegyzék*. Budapest.

² Benkő, L. (réd.) *A magyar nyelv történeti-etimológiai szótára*. éd. cit.

de l'Ouest (Haust, Lechanteur 1976 : 77–78). Ces formes qui gardent bien le phonétisme de l'ancien wallon *clinche* constituent un témoignage précieux en faveur de l'origine wallonne du hongrois *kilincs* malgré ses variantes *kelléncs*, *kölléncs*, *kélincs*, *kalincs* etc., formées par une voie phonétique intérieure. La forme *kilincs* a dû se produire par l'introduction d'un *i* dans le groupe consonantique initial (le hongrois tend à éviter les groupes consonantiques en position initiale), voyelle due à l'effet régressif du *i* de la dernière syllabe.

lakat < ancien wallon *loquet*. Le terme est attesté au début du XV^e siècle sous forme de *lakath* (« sera : *lakath* » *Schl. Szj.* 1073) ayant le sens de 'cadenat, serrure' (Benkő 1970 : 709). Le mot wallon dont la forme phonétique est identique à l'ancien français *loquet* avait un sens différent de son homophone français : tandis que celui-ci signifiait, la plupart du temps, 'poignée, serrure à poignée' et qu'il est en définitive l'emprunt de l'anglo-saxon *loc* (cf. anglais *lock* 'serrure, cadenas'), celui-là avait le sens de 'cadenas'. La provenance wallonne du mot hongrois est confirmée d'une part par ce dernier sens qui a survécu jusqu'à nos jours en hongrois, et de l'autre, par le maintien du *t* final qui se prononçait également *t* en wallon au XIII^e siècle, mais qui s'était perdu en ancien français littéraire dès la fin du XII^e siècle. Le *o* ouvert accentué du mot wallon est passé à *a* en ancien hongrois et le second *a* du mot *lakat* est l'effet de l'harmonie vocalique, caractéristique du phonétisme hongrois. Le mot *lakat* pouvait signifier 'serrure, serrure à poignée' au Moyen Âge, mais d'ordinaire il avait le sens de 'cadenas', sens qui est maintenu dans l'usage de nos jours.

must < ancien wallon *most* 'moût'. Le mot est attesté en hongrois dès 1395 – « *mustu[m] : must* » (*Beszt. Szj.* 818)³ – au sens de 'jus de raisin, moût' (Benkő 1970 : 980). Bien que le *MNYTESZ* tienne *must* pour un mot « migrant » – cf. anglais *must*, allemand littéraire *Most*, bavarois *mošt*, ancien français *most*, *moust*, italien *mosto*, tous dérivés du latin (*vinum*) *mustum* – et qu'il accepte à la fois sa provenance du latin, du bavarois ou de l'italien (Benkő 1970 : 980), pour des raisons phonétiques, à cause du maintien de la chuintante et du *t* final, on peut supposer la provenance du mot *must* plutôt du wallon du XIII^e siècle. « Seul le dialecte wallon a conservé l's jusqu'à nos jours : liégeois *tièsse*, *tchèsté*, *mèstî*, *rèspone* [...] » (Remacle 1948 : 74). Il est à remarquer que dans la plupart des dialectes de la *langue d'oïl* l's devant occlusive sourde s'était amui vers la fin du XII^e siècle et que le *t* final est également tombé au XIII^e siècle.

mustár < ancien wallon *mostard*, **mostardi* 'moutarde'. Le mot a dû faire son apparition en hongrois vers le XIII^e siècle et il est attesté dès 1416 : « Ha hütotoc lënd mikent *mustar* mag » (*Münch. K.* 46)⁴ (Benkő 1970 : 980). Le condiment « fait de grains de sénevé broyés avec du vinaigre ou du moût de vin » doit sans

³ *Besztercei Szójegyzék*. Finály, H. (éd.) 1892. *A besztercei szószedet*. Budapest.

⁴ *Münchener Kódex*. Farkas, J. v. (éd.) 1958. *Der Münchener Kodex*. Wiesbaden.

doute son nom à l'ancien français *mostarde*, dérivé de *most* 'moût', et signifiant très tôt et le condiment et le sénevé (Bloch, Wartburg 1968 : 422).

Selon le *MNYTESZ*, le mot *mustár* a dû provenir en hongrois soit de l'ancien français, soit du moyen haut allemand *mostart*, *musthart*, éventuellement de l'italien *mostardo* (Benkő 1970 : 980–981). Cependant le terme existait aussi en Wallonie dès le XIII^e siècle sous forme de *mostardi*, *mostard* (Remacle 1972 : 110). Selon l'*Atlas linguistique de la Wallonie*, dans la partie est de la Wallonie on se sert même de nos jours d'une *mostardi à treûs potêts* qui réunit une salière, un poivrier et un moutardier (Lechanteur 1976). Les termes wallons *mostardi*, *mostard* présentent les mêmes caractéristiques phonétiques que leur étymon *most*, c'est-à-dire le maintien du *s* devant l'occlusive dentale, ce qui rend plausible la provenance du mot hongrois *mustár* de l'ancien wallon. Le passage de la voyelle *o* à [u] avait pu se faire encore dans l'idiome-source.

paraj < ancien lotharingien *paray* ~ *porei*. Le mot est attesté en hongrois dès 1395 – « por[r]um : paraÿ » (*Beszt. Szj.* 411) – au sens de 'poireau' (Benkő 1976 : 100). Il prendra bientôt aussi la signification de 'légumes', en particulier celle d' 'épinard'. À partir du milieu du XVI^e siècle, le mot connaîtra dans le hongrois commun la variante *paréj* avec le sens de 'toutes sortes de mauvaises herbes' (Benkő 1976 : 100). Le *MNYTESZ* fait remonter *paraj* au francien *porrey* ~ *porray* 'poireau' sans expliquer le changement de *o* > *a* en hongrois et suppose que le terme a pu passer en hongrois par l'intermédiaire d'agriculteurs français ou wallons, venus en Hongrie au XIII^e siècle (Benkő 1976 : 100). Pour des raisons phonétiques, il est tout à fait plausible que le mot hongrois *paraj* tire son origine de tel ou tel dialecte de l'est de la *langue d'oïl* (lotharingien *parei-porei*, wallon *porai*), sa provenance du lotharingien est la plus probable.

póré < ancien wallon *porai* 'poireau, porreau'. Le *MNYTESZ* considère le terme comme un emprunt à l'allemand *Porree*, qui à son tour était venu de l'ancien français *porrey* (Benkő 1976 : 255). Étymologiquement il est identique au mot *paréj*, et tous deux remontent en fin de compte au latin tardif *porratum* (et non pas à *porrum* comme le *MNYTESZ* le suppose). Cependant la provenance de *póré* (*hagyma*) de l'ancien wallon *porai* ne rend pas nécessaire son emprunt par l'intermédiaire de l'allemand *Porree*. La correspondance phonétique régulière entre les deux mots peut corroborer son origine wallonne directe, indiquant l'usage de cette sorte de légume dans l'horticulture des Wallons qui, une fois établis en Hongrie, l'ont ensuite fait connaître aux habitants de leur nouveau pays.

szekrény < ancien wallon *scrin* 'coffre, écrin'. Dans un premier temps, le terme wallon emprunté avait dû aboutir en hongrois à la forme intermédiaire **székrin* d'où s'est formé d'une part *szekrín(y)* > hongrois moderne *szekrény* ~ *szökrény*, d'autre part *székrën* > *székrëny* > *szökröny* (Bárczi 1980 : 171). Le mot *szekrény*, attesté pour la première fois en 1416 : « *zekrenyebé* », garde d'abord son sens d'origine 'coffre', puis prendra la signification d' 'armoire' (1521) (Benkő 1976 : 703).

La provenance wallonne du mot hongrois *szekrény* est confirmée par des critères phonétiques. À l'opposé de l'évolution phonétique de la plupart des dialectes de la *langue d'oïl*, où un *e* prosthétique apparaît devant les groupes initiaux *sp*, *st*, *sk*, le wallon conserve, après une finale vocalique, des formes sans voyelle prosthétique (*scrîre*, *stâve*) et il n'a remplacé ce son par une voyelle épenthétique qu'après consonne (*one supène*) (Remacle 1948 : 40–41). La forme *scrin* – ancien anglais *scrin*, anglais moderne *shrine* 'coffre', allemand *Schrein* 'même sens' – est donc tout à fait régulière en Wallonie alors que dans le domaine central de l'ancien français, par exemple en francien, la forme *escrin* (français moderne *écrivain*) est de règle.

Le groupe consonantique initial *scr-* s'est dissolu en hongrois par l'introduction de la voyelle épenthétique *e* : *szekr-*. Le sens actuel 'armoire, munie de portes' de *szekrény* est dû à l'évolution sémantique intérieure du hongrois.

zománc < ancien wallon **smalz*, **smāz*. Le mot hongrois *zománc* 'vitrum metallicum, émail' est attesté dès 1490 sous forme de *zmalczos* : « Cuppa de cristallo *Zmalczos* » (Szamota, Zolnai 1902–1906). Les formes *zomantz*, *somancz* sont attestées dès 1570. Alors que le *MNYTESZ* tient *zománc* pour un mot « migrant » et qu'il le met en rapport avec l'anglais *smalt*, le moyen haut allemand *smelz*, l'allemand *Schmelz* et l'ancien français *esmal*, *esmail* (Benkő 1976 : 1195–96), G. Bárczi le fait remonter à l'ancien wallon **smalz*, **smāz* même si ces formes ne sont pas attestées étant donné que le wallon n'est un idiome écrit qu'à partir du début du XVII^e siècle (Bárczi 1980 : 169). Mais le terme technique a dû exister puisque la vallée de la Meuse était un des centres importants de la manufacture d'émail au Moyen Âge.

Le terme hongrois *zománc* ainsi que ses variantes dialectales *zomálc*, *szomálc* peuvent parfaitement être dérivés de l'ancien wallon **smalz*. La dissolution du groupe consonantique initial en hongrois est conforme à la règle (la voyelle épenthétique *o* entre *z* et *m* s'explique par l'harmonie vocalique), et l'équivalence du hongrois *c* et du wallon *z* est aussi incontestable, vu que les deux graphèmes désignent la même affriquée *ts*. La terminaison *-álc* a pu donner en hongrois *-ánc* (cf. *süldisznó* > *süündisznó*). Le terme *zománc* du hongrois est donc dû au vocabulaire technique des colons wallons qui ont importé ce procédé d'arts décoratifs de leur pays natal.

Bibliographie

- Bárczi, G. 1937. A középkori vallon-magyar érintkezésekhez [Contributions aux contacts wallons-hongrois du Moyen Âge]. *Századok*. 399–416.
- Bárczi, G. 1980. A magyar nyelv francia jövevényszavai [Les termes français empruntés par le hongrois]. In: Bárczi, G. *A magyar nyelv múltja és jelene*. Budapest : Gondolat.

- Benkő, L. 1967, 1970, 1976 (réd.). *A magyar nyelv történeti-etimológiai szótára* [Dictionnaire historique et étymologique de la langue hongroise] I–III. Budapest : Akadémiai.
- Bloch, O., Wartburg, W. v. 1968. *Dictionnaire étymologique de la langue française*. Paris : PUF.
- Gombocz, Z., Melich, J. 1938. *Magyar Etymologiai Szótár. Lexicon critico-etymologicum linguæ hungaricæ*. Budapest.
- Haust, J., Lechanteur, J. 1976. *Atlas linguistique de la Wallonie*. Liège.
- Remacle, L. 1948. *Le problème de l'ancien wallon*. Liège : Bibliothèque de la Faculté de Philosophie et Lettres de l'Université de Liège, CIX.
- Remacle, L. 1972. *Documents lexicaux. Extraits des archives de Stoumont, Rahier et Francochamps*. Liège : Bibliothèque de la Faculté de Philosophie et Lettres de l'Université de Liège, CCV.
- Szamota, I., Zolnai, Gy. 1902–1906. *Magyar oklevél-szótár* [Dictionnaire de documents hongrois]. Budapest.
- Székely, Gy. 1964. Wallons et Italiens en Europe centrale aux XI^e–XVI^e siècles. *Annales Universitatis Scientiarum Budapestinensis de Rolando Eötvös Nominatæ, Sectio Historica*. 3-73.
- Wartburg, W. v. 1929–2002. *Französisches Etymologisches Wörterbuch*. Basel, Bonn, Leipzig, Paris, Tübingen : Klopp et al.